

	Quentel Joseph : Né le 20-12-1876 à Lambézellec ; 1900, prêtre, 1902, professeur à Bon-Secours, Brest ; 1920, en congé ; 1922, aumônier de l'asile Ponchelet, Brest ; 1923, prêtre résidant au Folgoët ; 1925, recteur de Lanneufret ; 1932, recteur de Plougar ; 1945, aumônier des frères à Lesneven ; 1950, chanoine honoraire ; décédé le 11-06-1955. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1955 p. 518-520.
--	--

M. le Chanoine Joseph Quentel, Aumônier de l'école du Sacré-Coeur à Lesneven.

Joseph Quentel naquit à Lambézellec le 20 décembre 1876. Dès son jeune âge, il éprouva cette passion de l'étude qui devait dominer toute sa vie. Il fit ses études secondaires au collège de Lesneven de 1887 à 1895 et les palmarès attestent qu'il fut un élève studieux et complet. En classe de Première, nous relevons un 3^e prix de discours français, ce qui n'étonnera personne quand on connaît son culte du bien penser et du bien dire. Il termina premier en philosophie dans un cours qui comprenait entre autres MM. Le Vasseur, mort curé de Lambézellec. Moënner qui fut vicaire général, et Tremintin, président de l'Association des Maires de France.

Ordonné prêtre en 1900, M. Quentel devint élève de l'Institut Catholique de Paris. La philosophie ayant mauvaise réputation à l'époque, il prépara une licence de Lettres et conquist son diplôme d'Histoire et de Géographie. Il enseigne l'Histoire pendant deux ans au collège Bon-Secours de Brest.

En 1903, il présente à Rennes un mémoire très développé sur les Rapports entre les Mystères païens et le Christianisme ; ce devait être le sujet de sa thèse de doctorat, que sa santé défaillante l'empêchera de mener à bien. En 1905, il retourna à Paris où il s'initie à la connaissance des langues orientales (Hébreu. Assyrien, Egyptien). Au bout d'un an, pour ne pas laisser sa mère seule, il quitte Paris où l'avenir lui souriait et revient au collège Bon-Secours où il enseigne les Lettres en Première pendant deux ans, puis la Philosophie pendant 13 ans. En mai 1920, le surmenage le frappe d'insomnie et le contraint à démissionner. Son professorat avait duré 17 ans.

Toute cette période fut marquée par des publications qu'explique son amour acharné du travail : en 1906, il fait paraître dans la « Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses » une étude sur Andocide et les Mystères d'Eleusis ; en 1910, il publie un ouvrage sur la Composition française au Baccalauréat : c'était le fruit de son professorat, en classe de Première. En 1912, il publie dans la « Revue Biblique » un long article sur les Destinataires de l'Épître aux Hébreux. En 1917, il donne à la « Revue pratique d'Apologétique » trois articles sur Science allemande et Science française. — Ces divers travaux le signalèrent à l'attention des autorités : il se vit proposer une chaire d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de La Rochelle et celle d'Égyptologie à l'Institut Catholique de Paris, postes que son manque de santé et de préparation immédiate l'obligea à refuser.

Après un an de repos au presbytère du Folgoët, où il fut accueilli par M. Le Pape dont il écrivit plus tard la vie d'un cœur ému, il fut nommé en 1923 aumônier de l'Asile Ponchelet à Brest. Repris par

l'insomnie, qui fut la grande épreuve de sa vie, il dut se reposer de nouveau, et, deux ans après, il se vit confier le poste de recteur de Lanneufret. Il devait y rester jusqu'en juillet 1932.

Il fut alors placé à la tête de la paroisse de Plougar où, pendant 12 ans, il montra que son zèle apostolique n'était pas moindre que sa compétence intellectuelle. Il se proposa d'y faire grandir la vie chrétienne et d'y redresser certains défauts en insistant sur la pratique de la charité et en la pratiquant lui-même inlassablement : l'exemple personnel fortifierait sa propre conviction et donnerait plus d'autorité à sa parole. Selon les termes de S. Paul, il voulut se faire tout à tous», indistinctement, pour gagner à Jésus-Christ tous ses paroissiens, de quelque horizon politique qu'ils vinssent.

Homme de devoir par-dessus tout, le nouveau recteur s'attacha à former dans l'esprit de ses auditeurs des convictions solides et raisonnées, et, mettant à profit ses études antérieures, il aimait à leur montrer que des philosophes rationalistes notoires, n'avaient pas hésité à reconnaître la bienfaisance de la religion chrétienne. Devant s'adresser à un auditoire bretonnant, il se mit à l'étude du breton à 48 ans et, durant tout son ministère, il s'imposa de prêcher en breton. Ses sermons, qu'il écrivait toujours intégralement, avaient la netteté didactique d'un cours : le professeur survécut en lui jusqu'à sa mort

Les entreprises de renouveau spirituel n'ont de chance de produire des effets durables que s'ils comportent des conclusions pratiques. La mission de 1937, prêchée par les Pères Jésuites, eut un retentissement considérable dans la vie chrétienne de la paroisse. En 1943-1944, M. Quentel intronisa le Sacré-Coeur dans toutes les familles. Comme suite à cette intronisation, les jeunes gens promirent d'assister à la messe chaque premier vendredi du mois et le groupe porta le nom de « Paotred yaouank ar Galoun Zakr ». Une trentaine de jeunes gens répondirent à son appel. Entre toutes les œuvres qui sollicitent l'apostolat sacerdotal, M. Quentel s'intéressa à deux dont on sait l'importance capitale : l'encouragement aux familles nombreuses et l'éveil des vocations. En quinze ans, Plougar obtint onze fois pour ses familles un prix de l'Académie française. Le recteur fournissait chaque fois un rapport très détaillé sur la situation matérielle et morale de la famille postulante, et avec une tranquille audace sollicitait l'intervention des académiciens les plus en vue. En 1939, au congrès de l'Action Catholique tenu à Saint-Pol-de-Léon, le chanoine Tellier de Poncheville cita Plougar à l'ordre du jour pour ses familles nombreuses. Avec l'assentiment du Maire, c'est le Recteur qui, le dimanche, à l'issue de la grand'messe, décorait la personne honorée de la médaille de la Famille française : la cérémonie revêtait un caractère plus solennel et ravivait dans les consciences les obligations sacrées du mariage. En septembre 1938, 46 mères de famille furent décorées et M. Quentel, dans ses vieux jours, gardait le souvenir ému de cette cérémonie au cours de laquelle un groupe de petites filles récita la Litanie des Mères.

Sa sollicitude s'étendit aussi à l'éveil des vocations. Au catéchisme, avec cette manière directe et impérative qui le caractérisait, il se plaisait à sonder les intelligences et les âmes des jeunes garçons pour trouver les sujets susceptibles d'être orientés vers le sacerdoce. Alors que la paroisse de Plougar ne donna au diocèse que deux prêtres entre 1900 et 1935, en 1942, elle comptait 5 séminaristes. Un courant vers le sacerdoce était créé qui continue en 1955 encore à exercer son emprise sur les âmes de 20 ans.

Pendant la première année de la guerre 1939-40, M. Quentel tout en continuant à remplir à Plougar ses fonctions de recteur, supplée au collège de Lesneven le professeur de philosophie mobilisé. Il reprit avec enthousiasme l'enseignement, qui fut la passion de toute sa vie ; tout en préparant avec grand soin ses élèves à leur examen, il n'a garde d'oublier qu'il se doit plus que jamais, dans ce milieu choisi, de faire luire l'attrait du sacerdoce.

Les Congrégations de femmes aussi bénéficièrent de son zèle, et la liste des religieuses natives de Plougar, que M. Quentel fit afficher au chœur, montre que ce zèle ne fut pas vain.

Mais cette activité multiforme devait encore avoir raison de sa santé. En proie de nouveau à une insomnie tenace M. Quentel doit quitter Plougar en décembre 1944, le cœur brisé. Il ne devait jamais oublier cette paroisse où il vécut les plus belles heures de sa vie. Quand, plus tard, il retrouvait ses anciens paroissiens, les larmes lui montaient aux yeux. Ses paroissiens de leur côté, restèrent très attachés à ce recteur dont ils disaient qu'il était « eun den desket hag eur beleg mad ».

Il obtint alors un poste d'aumônier à l'école des Frères de Lesneven. Les élèves externes assistent le dimanche avec les pensionnaires à la messe dite à la chapelle de l'école ; ils y entendront chaque fois une instruction appropriée. De plus, heureux de reprendre le contact avec les Lettres et avec la formation morale des jeunes gens, il cultive chez eux, en leur faisant lire des biographies de saints et de héros, le sentiment de l'admiration, cette « surprise délicate que cause l'intuition du beau », comme il le définit lui-même dans un discours de distribution des prix au collège de Lesneven en 1941. M. Quentel se plut beaucoup à l'école du Sacré-Cœur, où il apprécia la délicatesse et la discrétion des Frères. Sa tâche d'aumônier lui laissait beaucoup de temps libre, qu'il aurait pu utiliser à se reposer d'une longue vie de labeur, mais M Quentel ne se reposa jamais. En 1949, il écrivit la vie du médecin général Jean Le Berre, et lorsque la maladie le surprit à Pâques dernier, il avait en chantier un ouvrage sur l'enseignement du catéchisme dans les collèges et dans les cours complémentaires.

Depuis novembre dernier, M. Quentel se préparait à la mort : « Je ne suis pas éternel, disait-il il y a quelques mois, je veux que tout soit en ordre quand je partirai ». Vaincu par la maladie le dimanche des Rameaux, il présenta aussitôt sa démission et se retira à la maison de retraite de Keraudren. Il y passa les deux derniers mois de sa vie et rendit son âme à Dieu, le samedi 11 juin, après de cruelles souffrances physiques et morales.

Telle fut la vie de M. le chanoine Quentel. Il se plaisait à dire aux jeunes : « Nous n'avons qu'une vie à vivre ; il faut en faire l'emploi le meilleur possible ». Lui aussi a bien rempli sa vie avec une énergie qui ne se relâcha jamais. Il fut de ces hommes droits, sincères, avec une foi à soulever des montagnes, passionnés de savoir humain et brûlant d'amour divin, qui honorent l'Eglise et le Sacerdoce chrétien.

E. G.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 16/09/1955 p.518.